

## Médecine de la Personne 2010 Willersley Castle Guy Charles, Pouzols

« La Gloire de Dieu, c'est que l'Homme Vive » St Irénée de Lyon

« Lorsque deux personnes se rencontrent et que l'une dit à l'autre :

» Pardonne-moi », Dieu est présent. Dès lors, ce qui se passe dans cet

échange est plus important que tous les anges et toutes les trompettes

du Paradis »

Ingmar.Bergman

Pour la Médecine de la personne- 25 -30 Juillet 2010 - Willersley

Castle hotel –Cromford –Matlock –Derbshire

### La Santé & le Salut ,

### ***par le pardon et la réconciliation,***

Invité parmi vous par Etienne et Claude Robin avec qui j'ai fait un long parcours de vie, ayant assuré pendant 32 ans un service d'Aumônerie Catholique au CHU de Montpellier, c'est par eux que j'ai été initié aux écrits et pratiques de Paul Tournier. Aussi n'oblitérant pas la nécessité de la compétence, mon introduction biblique de ce matin, indiquera aux médecins que vous êtes d'aller plus loin que le diagnostic, pour configurer ce qu'en termes évangéliques et bibliques j'intitule : la Santé comme une parabole du Salut.

Il sera donc question dans mon exposé d'interroger les textes rapportant les gestes du Jésus thaumaturge, mais aussi de regarder plus avant à quoi conduisent les rencontres du Christ Jésus dans les Evangiles : Il ne guérit pas sans écoute, sans le désir de guérison, sans une demande de la personne ou son entourage, sans une reconnaissance, sans le pardon, la réconciliation ou la remise en communication ( le paralytique de Matt 9/1-7) avec la participation ou malgré l'environnement (le possédé et fille de Jaïre (Matt 9/18) ) En tous cas il fait sortir de l'exclusion ( le lépreux de Matt 8/22-25) de la honte : la femme en perte de sang, qui en sort par « force » et par sa foi (Matt 9/20), par la foi qui aime (Matt 9/14-30) dans le cas de de l'enfant considéré démoniaque, car épileptique et sauvé par la foi du père ;(Jn 9/1-34), Pour l'aveugle-né la question quasi génétique est posée « Qui a péché ? » avec le dévoilement de la culpabilisation par le milieu

Dans les récits évangéliques ( Matt 8/1-5), il s'agit de l'exclusion sociale du lépreux qui dit à Jésus: » si tu le veux tu peux me guérir ! » ou de l'exclusion religieuse de l'aveugle né dont la cécité est attribuée au péché (Jn 9/15) . et même de la barrière sociale et quasi politique du Centurion, cet étranger « occupant » qui à propos de sa demande de guérison de son serviteur dit : « Quand je dis à un de mes soldats de faire, il le fait (Matt 5 ; Luc 7/7-8) Toi tu n'as qu'à dire seulement (7/6) »

Ailleurs, (Marc 9/14-30) la maladie mentale avec violence étant regardée comme possession diabolique, et donc rejetée par ses compatriotes, et cet homme aussi va être ainsi réintégré par Jésus dans son milieu

Pour Jésus La foi, la confiance la participation des malades ou des affligés est nécessaire, mais aussi la détermination du thérapeute (Matt 17/19-21) pour inviter et encourager à la reprise en main de sa vie. Il dit au paralytique : »Lève-toi, prends ton grabat et marche »(Marc 2/1-12).

Au travers de ces rencontres de Jésus sur les chemins de Palestine, la place du pardon et de la réconciliation dans la guérison est donc bien évidente, mais je vais maintenant nous interroger sur l'analyse du traitement .



Le combat de Jacob avec l'Ange

E.DELACROIX (Eglise St Sulpice)

## *Introduction au sujet des harmoniques de la Santé et du Salut*

---

*I : Le Salut est décrit dans les textes du Nouveau Testament, comme d'ailleurs dans l'Ancien, comme un processus de conversion et de retournement intérieur ; en philosophie on dirait un changement de repères, de « paradigme », or je me souviens d'une définition de la santé présentée dans un plan de politique sanitaire français dans les années 1990 (définition probablement inspirée de Yvan Illich) :*

« La Santé c'est un mouvement d'adaptation..La capacité de s'adapter à un environnement qui change, de grandir, vieillir, guerir parfois, souffrir éventuellement et finalement attendre la mort en paix », Mais du coup il y a aussi effort d'adaptation du médecin au patient, et ce qui en découle pour le patient y adaptant son comportement à ce qui lui est conseillé.

*II – La santé et la guérison, le Salut : aspect communautaire cf Lambourne p.100-104) (\*)*

On ne se sauve pas tout seul, mais en prenant acte et responsabilité dans l'adhésion au salut proposé par Dieu et qui est fait de pardon et de réconciliation dans la reconnaissance de sa responsabilité dans le péché de déni « d'humanité, de manque d'amour-sauveur vis-à-vis de ses semblables. Car qu'on le sollicite ou qu'on l'accorde, le pardon est l'aboutissement d'un travail sur soi, En fait reçu ou donné le pardon change le regard sur soi autant que sur l'autre . le plus dur étant de se reconcilier avec soi-même, d'accepter ce changement de vie, qui nous fait sortir d'une culpabilité héritée.( Voir la prière de Jesus : le Notre Père( Matt 6/9): »Pour que le Règne arrive.., Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons nous aussi ».

Le Dr Lambourne, mésecin et théologien anglican : « Les guérisons du Christ démontrent que les communautés d'hommes et de femmes ayant vécu un tel évènement ,(Reviviscence de Lazare (Jn 11/45-l' Aveugle-né recouvrant la vue(Jn 9/39) ont affronté en leur sein la présence visible de Dieu, une confrontation avec le jugement : « Ceux qui ne voyaient pas verront et ceux qui voyaient deviendront aveugles) »... En médecine, pour utiliser les termes d'un expert en santé mentale, la maladie est une « crise ». affectant un groupe , et est un « temps » de possibilités nouvelles , car devant aboutir à un équilibre nouveau. La qualité relationnelle, psychologique de l'œuvre accomplie par ceux qui y sont impliqués décidera de son issue : adaptation extérieure et ajustement intérieur/, si le travail a été satisfaisant., ou au contraire a donné un équilibre de « régression qui s'oriente en névrose ou psychose , en aliénation ou désintégration. »Cela m'a fait penser à ce qui se passait dans les couloirs du Centre Hospitalier quand un membre d'une famille gitane était hospitalisé, c'était toute la famille qui accourait, faisait corps et qui pour ainsi dire , y était soignée, en commun ..

*III Les gestes de guérison de Jesus sont des signes de l'actualité du » Royaume »*

Le discours-programme dans la synagogue de Nazareth (Luc 4/16sq, citant Isaïe 61/1) »Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir les blessés, délivrer les enfermés , redonner vue aux aveugles, libérer les opprimés » et qui est repris pour les envoyés de JBaptiste(Luc 7/22) : »les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent , la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ! »

*Ces gestes en appellent toujours à la participation de la personne ,à une libération de leur agir, mais aussi à la conversion de leur milieu ; les guéris ou éclairés deviennent témoins (aveugle-né, gerasénien, paralytiques , tout comme la samaritaine d'ailleurs qui de quasi prostituée et donc reléguée ,devient témoin vis-à-vis de ses compatriotes ) -A part l'affrontement de la maladie et l'action de guérir, Il s'agit de rendre à la personne la capacité de travailler, de sortir de l'exclusion sociale et de la culpabilisation par le milieu et de rétablir dans la relation et la dignité. C'est une « reconnaissance » Cf (Le démoniaque gerasénien et le paralytique de Capharnaüm ; cités plus haut)*

*Il y a aussi révélation que la santé n'est pas à idolâtrer, Jésus dévoile par la résurrection : « l'autrement » de l'Homme vivant* Il l'avait bien dit, alors qu'on lui annonçait la grave maladie de Lazare : « Cette maladie ne conduit pas à la mort », ouvrant ainsi la fenêtre de l'antifatalité dont Il serait le « premier-né » (Jn 11/4)

*Que nous en dit l'école de la « Résilience », au travers des traitements de la douleur, des soins palliatifs ?*

Il s'agit au travers de l'épreuve de « rebondir », *mais il y a nécessité d'y être accompagné et de vivre la compassion* ; , Boris Cyrulnick(\*3) « le basculement est possible quand celui qui a connu un grand choc comprend qu'il peut être reconnu, ce qui déclenche la « résilience ». On ne peut pas reprendre une vie tout seul après une épreuve »

Martine Siffert : pionnière à Montpellier des soins palliatifs et soignante de patients atteints par le VIH : « Nous aidons, en renvoyant une image positive de ces personnes, à travers la relecture de ce qu'elles nous confient de leur vie, et en signifiant par le temps qu'on leur consacre, la valeur qu'elles ont à nos yeux »

JP Benezech « Puisse notre prière d'accompagnants, s'orienter vers un accueil du réel, envisager le pardon pour nous-même et pour d'autres, accepter l'amour inconditionnel qui nous vient de Dieu » et RA. Lambourne dira : « Entre nous et les malades, c'est une communion d'espérance et de foi. » *Nous retrouvons ici le vieil adage transmis entre médecins : « La médecine, c'est une confiance qui s'adresse à une conscience. »*

Edouard Zarifian : (\*2) « Ce que nous sommes résulte des perpétuels échanges avec les autres humains et leur perte nous déshumanise ... Au contraire, l'amour au sens le plus large du terme et selon ses divers modes d'expression est la forme d'échange la plus nécessaire et la plus créatrice de liens entre humains. »

*Qu'en disent les théologiens » psychologues » ?*

Simone Pacot : Pour cette catholique qui pratique des cures « d'évangélisations des profondeurs », le pardon est bien difficile à donner mais aussi à recevoir pour celui ou celle qui porte dans sa vie des blessures anciennes, qu'il faut apprendre à « nommer » pour les adoucir sinon les cicatrifier : Par exemple celui ou celle qui dès l'enfance a dû apprendre à se débrouiller seul, dans la vie faute d'un soutien suffisant de ses parents et qui a développé le schéma suivant : « Je ne peux compter sur personne », ce qui l'enferme dans une toute-puissance néfaste qui casse toute guérison dans les relations, les émotions, les craintes et les choix de la vie. (\*4)

Lytta Basset : c'est en notant les réactions agressives des « démoniaques » par rapport aux interventions de Jésus » pour les apaiser que j'ai été lire ses écrits : Pour cette pasteure protestante (« Sainte Colère » p 186) : « Il y a des refus à être enfermé dans un rôle que leur culture leur assigne, pour ceux qui comme Jacob au Yabboq, sont nés cadet, petit-dernier, noir, aborigène ou... femme, et il y a « conflit, lutte, affrontement, où l'on peut compter sur » l'Autre « pour « être encouragé à ne pas être conforme » et à exprimer le déplacement, un autre « engendrement » dont on porte les marques. A mon tour je peux dire que Celui dont les ennemis se moquaient en le narguant en croix et l'invectivant : « Médecin, guéris toi toi-même ! », le Christ, quoique ressuscité, porte les marques des clous, comme les blessés de guerre exhibent avec fierté les cicatrices de leurs blessures. Le médecin par son constat est témoin d'une nouvelle entrée en vie de celui qui, avec son concours, a pu traverser l'épreuve.

Prêtre catholique et donc chargé par ma communauté d'église d'être ministre de réconciliation et de guérison spirituelle, je vous remercie de m'avoir invité à vos travaux, mais aussi de m'avoir obligé de réviser ma pratique. Il ne suffit pas de dire le pardon de Dieu, il faut aider à le recevoir, il faut l'accoucher !

Bibliographie (\*1) Dr R.A. Lambourne « Le Christ & la Santé » Centurion- Labor et fides

(\*2) Edouard Zarifian « Le goût de vivre » Odile Jacob

(\*3) Boris Cyrulnick « Parler d'amour au bord du gouffre » Odile Jacob / Martine Siffert « Soigner la Vie » Seli Arslam / JP Benezech « les douleurs chroniques : quelle espérance ? » Sarment .Ed du jubilé

(\*4) Simone Pacot : « L'Évangélisation des profondeurs » Le Cerf

(\*5) Lytta Basset : « Sainte colère » Labor et fides-« Le pouvoir de pardonner » Albin Michel

Lc. v. 17 Un certain jour, il enseignait. — Et des Pharisiens et des docteurs de la Loi étaient assis, qui étaient venus de toute bourgade de la Galilée et de la Judée et de Jérusalem. — Et la vertu du Seigneur lui faisait opérer des guérisons.

18 Et voici [qu'il se présenta] des hommes portant sur un lit un homme qui était paralysé.

Et ils cherchaient à l'introduire et à [le] placer devant lui. 19 Et ne sachant par où l'introduire à cause de la foule ils montèrent sur la terrasse et le descendirent à travers le toit avec sa couchette, au milieu, devant Jésus.

20 Et voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont remis. »

21 Et les scribes et les Pharisiens commencèrent à raisonner, disant : « Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul? »

22 Or, Jésus, pénétrant leurs raisonnements, répondit et leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs? 23 Lequel est le plus aisé, de dire : « Tes péchés te sont remis », ou de dire : « Lève-toi et marche »?

24 Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité, sur la terre, pour remettre les péchés, » — il s'adressa au paralysé : —

« je te le dis : lève-toi et, prenant ta couchette, va dans ta maison! »

25 Et aussitôt, s'étant levé en leur présence, ayant pris ce sur quoi il était couché, il s'en alla dans sa maison, en rendant gloire à Dieu. 26 Et une stupéfaction les prit tous. Et ils rendaient gloire à Dieu. Et ils furent remplis de crainte, en disant : « Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires! »

Mc. II. 1 Et comme il était entré de nouveau à Capharnaüm après quelques jours, on apprit qu'il était dans une maison. 2 Et il se rassembla tant de monde qu'on ne pouvait trouver place, même devant la porte. Et il leur disait la Parole.

3 Et on vint lui amener un paralytique porté par quatre [hommes].

4 Et ne pouvant [le] lui apporter, à cause de la foule, ils défirent le toit [au-dessus] de l'endroit où il était. Et ayant fait une ouverture, ils laissèrent couler le grabat où gisait le paralytique.

5 Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « [Mon] fils, tes péchés sont remis. »

6 Or, il y avait là quelques scribes, assis et qui raisonnaient dans leurs cœurs : « 7 Comment celui-ci parle-t-il ainsi! Il blasphème! Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu uniquement? »

8 Et aussitôt Jésus, pénétrant de par son esprit qu'ils raisonnaient en eux-mêmes de la sorte, leur dit : « Pourquoi entretenez-vous ces raisonnements dans vos cœurs? 9 Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : « Tes péchés sont remis », ou de dire : « Lève-toi et

prends ton grabat et marche »? 10 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour remettre les pé-

chés, » — il s'adressa au paralytique : —

11 « je te le dis : lève-toi! prends ton grabat et retire-toi dans ta maison! »

12 Et il se leva. Et aussitôt, prenant son grabat, il sortit au vu de tous. De sorte que tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil! »

Mt. IX. [1 Et montant dans une barque, il traversa [le lac] et vint dans sa propre ville. §§ 98 et 99.]

Mt. IX. 2 Et voici qu'on lui apportait un paralytique, couché sur un lit.

Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Aie confiance, [mon] fils : tes péchés sont remis. »

3 Et voici que quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : « Celui-ci blasphème! »

4 Et Jésus, voyant leurs pensées, dit : « Pourquoi concevez-vous dans vos cœurs des pensées malveillantes? 5 Car lequel est le plus aisé, de dire : « Tes péchés sont remis », ou de dire : « Lève-toi et marche »?

6 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité, sur la terre, pour remettre les péchés, » — alors il s'adressa au paralytique : —

7 Et se levant, il s'en alla dans sa maison.

8 [Ce que] voyant, les foules furent saisies de crainte. Et elles rendirent gloire à Dieu d'avoir donné aux humains une telle autorité.

## **TEXTE SYNOPTIQUE : Le PARALYTIQUE de CAPHARNAÛM**